



HAL
open science

**Perret J.-F., & Perret-Clermont A.-N. (2004).
Apprendre un métier dans un contexte de mutations
technologique**

Régis Ouvrier-Bonnaz

► **To cite this version:**

Régis Ouvrier-Bonnaz. Perret J.-F., & Perret-Clermont A.-N. (2004). Apprendre un métier dans un contexte de mutations technologique : Paris : L'Harmattan. L'Orientation scolaire et professionnelle, 2005, 34 (3), 10.4000/osp.797 . hal-04678602

HAL Id: hal-04678602

<https://cnam.hal.science/hal-04678602>

Submitted on 27 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Perret J.-F., & Perret-Clermont A.-N. (2004).
Apprendre un métier dans un contexte de
mutations technologique

Paris : L'Harmattan

Régis Ouvrier-Bonnaz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/797>

DOI : [10.4000/osp.797](https://doi.org/10.4000/osp.797)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Régis Ouvrier-Bonnaz, « Perret J.-F., & Perret-Clermont A.-N. (2004). Apprendre un métier dans un contexte de mutations technologique », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/3 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 18 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/osp/797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.797>

Ce document a été généré automatiquement le 18 janvier 2022.

© Tous droits réservés

Perret J.-F., & Perret-Clermont A.-N. (2004). Apprendre un métier dans un contexte de mutations technologique

Paris : L'Harmattan

Régis Ouvrier-Bonnaz

RÉFÉRENCE

Perret J.-F., & Perret-Clermont A.-N. (2004). *Apprendre un métier dans un contexte de mutations technologiques*. Paris : L'Harmattan. 288 pages.

- 1 Cet ouvrage se présente comme une monographie, proche de l'étude de cas. Il étudie les effets de l'introduction des nouvelles technologies sur l'enseignement professionnel dans des filières de mécanique, au travers de l'exemple de l'évolution, sur un siècle, d'un établissement technique du canton de Vaud en Suisse. La rédaction de l'ouvrage, fruit d'une recherche d'une dizaine d'années, est placée sous la responsabilité scientifique d'Anne-Nelly Perret-Clermont dont les travaux sur le rôle des interactions sociales dans la construction de l'intelligence et des connaissances ont influencé les choix de recherche et d'écriture de plusieurs des neuf chapitres du livre. L'orientation clairement affirmée du côté des interactions langagières et des actions de communication justifie ainsi l'inscription du projet éditorial dans une collection intitulée « Figures de l'interaction ».
- 2 Le livre se divise en trois parties :
 1. un prologue qui plante le décor en retraçant l'histoire de l'enseignement professionnel en Suisse et de son évolution à partir de l'exemple d'un établissement technique ;
 2. un développement qui étudie la façon dont les élèves et les enseignants s'emparent des nouvelles technologies et les intègrent à leur pratique ;

3. un épilogue, sous forme d'enquête par questionnaires, analysant le rapport des élèves aux nouvelles formes d'apprentissage dues à l'introduction de ces technologies informatiques.
- 3 Les auteurs partent de l'hypothèse que l'introduction des outils informatiques et l'installation des cellules d'usinage et d'assemblage associées, décrites à partir de l'exemple de quatre dispositifs présentés au chapitre trois, remettent en cause l'apprentissage scolaire classique des métiers de la construction mécanique. De prime abord, la lecture de cet ouvrage peut dérouter le lecteur français du fait de certaines références propres à l'enseignement helvétique. La surprise passée, les points communs avec l'enseignement professionnel et technologique français apparaissent assez facilement à qui veut se lancer dans une étude comparative rapide. L'enseignement professionnel en Suisse et en France naît à la fin du XIX^e siècle d'une même volonté de protection des jeunes dans le monde du travail et de mêmes questionnements. La formation professionnelle peut-elle être une solution efficace au règlement de la crise de l'apprentissage et de l'accès au métier et à quelles conditions ? Faut-il installer l'atelier à l'école ou l'école à l'atelier ? Faut-il une formation professionnelle à plein temps et quel contrôle exercer sur les contenus de formation ? La réponse apportée à ces questions, assez proche dans les deux pays, marquera durablement les systèmes de formation et les débats que leur fonctionnement actuel suscite. Malgré un mode d'inscription institutionnelle différent au départ, fédéral pour l'un, national pour l'autre, l'évolution de l'enseignement technologique en Suisse et en France est confronté à des questions assez semblables. À partir de cette perspective historique, les liens entre l'école et le travail, les savoirs techniques et les savoirs de métiers, « les machines didactiques » propres au monde scolaire et les machines spécifiques au monde de la production, sont étudiés. L'étude est abordée à partir des compétences à faire acquérir à des élèves futurs techniciens, préparant des diplômes proches des diplômes français de techniciens supérieurs. Elle prend en compte les différents types de rapport que les élèves entretiennent avec les machines et les logiques que ces rapports déterminent. Dans ce cadre d'introduction de nouvelles technologies, les auteurs précisent que la « *la transformation des objectifs d'apprentissage demande l'acquisition de nouvelles compétences techniques plus orientées vers la logique de fonctionnement que vers la logique d'utilisation, ainsi que l'adoption d'une posture différente face aux tâches professionnelles à effectuer plus tournée vers le comprendre que vers le réussir sans erreur* » (page 240).
- 4 Les chapitres quatre, cinq et six constituent le cœur de l'ouvrage. Les observations qui y sont présentées visent à donner au lecteur une image concrète du type de données à la base de la recherche présentée à partir du recueil d'échanges d'étudiants en situation de résolution de problèmes dans des tâches d'atelier. Ces échanges entre étudiants, entre étudiants et enseignant, servent de matériel pour analyser la façon dont les connaissances se construisent. Dans une première partie, il s'agit d'étudier, en cours d'action, les interactions entre deux étudiants confrontés à un moment de leur travail de programmation à des difficultés soulevées par la détermination de cotes d'usinage nécessaires au fraisage de deux trous au fond d'une pièce usinée. Dans un deuxième temps, les auteurs s'intéressent au mode de collaboration qui s'instaure dans quatre groupes de travail confrontés à un travail d'usinage complexe. L'analyse des interactions, définies comme une suite d'actes et d'échanges exerçant une influence en réciprocité, donnent à voir les accords et désaccords qui structurent l'avancée de la tâche. L'analyse de cent dix-sept tours de parole entre les deux étudiants, structurée en

quatre phases, est particulièrement intéressante. Son intérêt majeur est de montrer que ce que réalise réellement le dialogue entre les deux étudiants est difficile à saisir et ne se donne pas à voir à la surface de la conversation qui organise leurs échanges. Comme les auteurs l'indiquent, les situations de travail sont des situations sociales complexes polysémiques dont la nature et le sens ne sont pas accessibles d'emblée à l'observateur. De ce constat ressort la nécessité de se doter d'un cadre conceptuel efficace susceptible de soutenir l'analyse. Les références bibliographiques sont nombreuses et couvrent un large champ théorique empruntant à différents champs de la psychologie et de l'éducation. Cependant, leur nombre élevé nuit parfois à la cohérence de l'analyse et diminuent leur pouvoir explicatif faute d'une utilisation complète. Ainsi, la mobilisation de la théorie de la genèse instrumentale de Rabardel (pages 21 et 173) dans ses deux dimensions d'instrumentation et d'instrumentalisation aurait peut-être permis de répondre à certaines des questions posées dans le chapitre six, en prenant en compte à la fois les modifications apportées à l'instrument dans son utilisation (processus d'instrumentalisation) et les schèmes d'action mobilisés (processus d'instrumentation) en fonction des buts poursuivis dans la réalisation de la tâche. Ces deux processus sont le fait du sujet et résultent de son activité. Les représentations que les étudiants ont de la tâche à effectuer dans le cadre des travaux d'automatisation et des significations qui y sont attachées auraient pu alors être regardées comme des organisateurs de leur action. L'objectif d'étudier, à partir d'entretiens, comment les interactions socio-cognitives sont influencées par la signification accordée à la tâche et à l'activité déployée pour la mener à bien, souffre aussi, à notre avis, d'une utilisation de la théorie psychologique historico-culturelle, appelée ici socio-culturelle, trop faible du côté de la prise en compte de l'activité. Dès lors, ce qui semble privilégié n'est pas l'étude des conditions de développement du pouvoir d'agir des étudiants dans l'accès au métier mais le recul des limites de leur subjectivité face aux difficultés générées par l'introduction des nouvelles technologies dans l'enseignement technologique. En appui sur les données présentées dans le chapitre sept, traitant du rapport entre motivations professionnelles et situations scolaires, en privilégiant les liens entre enjeux cognitifs et dimensions socio-affectives et identitaires des jeunes en situation d'apprentissage, les auteurs sont conduits à ne pas donner toute sa place à l'activité dans la construction des compétences. Au bout du compte, dans le contexte de mutations technologiques évoqué, l'absence d'une position épistémologique forte sur la prise en compte de la question de l'activité dans les situations didactiques, limite la portée des recommandations pédagogiques formulées en conclusion concernant l'acquisition de compétences professionnelles à l'école. Le pari à tenir sur l'analyse de l'activité des élèves en atelier est d'autant plus important que « *le perfectionnement des techniques accroît le pouvoir des individus et finalement la charge de responsabilité est démultipliée par la puissance des outils* » (Clot cité par les auteurs page 189).

- 5 Ce livre, par les questions qu'il pose et les interrogations que sa lecture suscite, est une source de réflexions pour tout ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'apprentissage des métiers en milieu scolaire. Sa lecture exigeante nous invite à ne pas oublier que derrière le métier et le rapport à la tâche à effectuer, il y a toujours les hommes, les relations qu'ils entretiennent entre eux et les initiatives qu'ils prennent dans l'utilisation des instruments qui médient leur action. Dans le domaine de la psychologie et plus généralement des sciences de l'homme, il est devenu difficile de dissocier l'étude de la cognition humaine de l'utilisation des instruments et des

contextes technologiques qui la supporte. Sous cet aspect, la présentation et l'analyse des matériaux recueillis intéresseront directement les psychologues en général et plus particulièrement les psychologues du travail et de l'orientation.

AUTEURS

RÉGIS OUVRIER-BONNAZ

I.N.E.T.O.P., C.N.A.M.